

Atelier de novembre

- 1) Ecriture à partir d'une **photo donnée**, et d'un incipit : *La femme avait perdu la mémoire* et de quelques mots à intégrer...

Mots : lunette, maillot de bain, balastre, coquillage, voilier, peccadille...

- 2) Vous écrivez sur une feuille : **3 objets**, et plus loin, un **prénom masculin** ;

Vous avez toujours la photo de la femme sous les yeux, Amnésique, elle découvre **les objets** que vous avez notés et dans une de ses poches : une boule de papier avec écrit dessus le **prénom** que vous avez noté. Est-ce celui de son père, d'un fils, d'un (petit) ami, d'un collègue etc. ?

Va-t-elle chercher à retrouver son passé ou va-t-elle, plutôt se lancer en avant vers un nouveau destin ? A vous de décider en tout cas, avec tout cela ou si peu



Soleil couchant

Elle avait perdu la mémoire... A la recherche de ses souvenirs, elle se promenait dans les lieux qu'elle aurait pu connaître, à la recherche d'un « bonjour » qu'un passant, la reconnaissant, aurait pu lui lancer. Ce jour-là, elle se promenait de bon matin dans la partie neuve de la ville, un café à la main, le sac sur le dos. Elle s'était arrêtée sur un pont de fer forgé, où maints amoureux auraient pu attacher un cadenas ou fixer un aimant. Mais son esprit était loin de toutes ces peccadilles. Les yeux fixés sur le fleuve qui la séparait du quartier d'affaires au loin, elle portait ses regards sur les bateaux qui avançaient doucement en contrebas. Comme toujours lors de ses errances matinales, elle n'avait pas pris de montre. Le temps importait peu dans sa situation. Il s'écoulait sans relief, sans qu'aucune crise ne vînt jamais perturber la morne succession des jours. Le regard fixé sur la péniche amarrée le long du quai, elle rêvait de voyages, de départs, de fuites, de retrouvailles, tentant de convertir ses pensées tristes en projets optimistes. La péniche qui retenait son attention en ce moment était un bateau-mouche qui se reposait de ses croisières nocturnes appréciées des touristes de passage avides de découvrir les lumières de la ville dès que le soleil décline sur l'horizon. Elle aussi aimait ces crépuscules, la fille aux cheveux longs, car c'est lorsqu'il était bien bas, l'astre, que remontaient ses souvenirs les plus enfouis.

Michel D.

Soleil couchant (suite avec les mots « statue », « vitrail » et « Julia »)

Les feux du soleil couchant faisaient inmanquablement ressurgir dans sa mémoire un vitrail lumineux qui - elle ne savait pourquoi - devait l'avoir profondément marquée : une Vierge à l'enfant dont elle voyait précisément les contours et les couleurs, et qu'elle reconnaîtrait à coup sûr si le hasard la lui mettait de nouveau devant les yeux. Ce souvenir était associé à celui d'une statue de saint Jacques appuyé sur son bourdon, l'air grave, une main posée sur la poitrine en signe de pénitence. Si seulement elle pouvait retrouver le lieu renfermant ce vitrail et cette statue si reconnaissables, elle pourrait questionner des gens, dévider le fil de ses souvenirs, évoquer cette « Julia » dont le nom était inscrit sur un bout de papier retrouvé en boule au fond de sa poche le jour où elle s'était retrouvée, hagarde, au commissariat où des passants, remarquant son comportement erratique, l'avaient persuadée de se laisser conduire. Finies, alors, ces errances sans but ! Dès demain elle ferait le tour des églises, des chapelles, des couvents, des associations jacquaires de la ville dans l'espoir de repérer ce vitrail et cette statue qui lui ouvriraient – elle en était sûre – la porte de ses souvenirs.

Michel D.

Le plongeon

Le gouter d'anniversaire du petit cousin n'en finissait plus. Debout dans le salon, elle se collait à lui depuis leur arrivée. En robe rose assez courte, longs cheveux encore blondis de l'été, elle s'ennuyait et n'avait pas envie de papoter avec la famille. Il s'était résigné à la supporter alors qu'il mourait d'envie de rejoindre ses frères qui discutaient vélos. Les quarts d'heure tournaient mollement en petites phrases décousues. Il lui dit l'aller sur le balcon voir l'immeuble en face, celui où habitait Solange. Solange ? Mais qui est Solange avait-elle répondu, puis elle avait filé à la cuisine prendre un verre d'eau pétillante et avait agacé au passage le chien de la maison en tirant ses longues oreilles frisottées. Quand les jappements de l'animal se transformèrent en grognements, il était intervenu et l'avait envoyé chercher dans la poche de son blouson pendu dans l'entrée le porte-clefs qu'il avait gagné à la foire de l'horlogerie de Genève. Un petit grelot en argent qui tintait joliment destiné au petit cousin. Une peccadille par rapport au gros lot qu'il convoitait, une super montre de plongée, mais tout le monde ne peut pas gagner à la loterie du temps.

Réunis de nouveau sur le balcon, face à l'immeuble où habitait Solange, son verre d'eau pétillante vide à la main, derrière ses lunettes ses yeux fixaient sans ciller l'horizon. Bombés dans leurs orbites, ils semblaient sculptés dans le marbre. Il se demandait si ce regard immobile était normal. Depuis plus d'un an sa mémoire faiblissait, les oublis s'entassaient, puis tout redevenait normal pendant quelques jours et cela le rendait optimiste. A quarante ans passés, ses souvenirs rejaillissaient sans prévenir. L'autre fois en regardant passer un voilier sur la Seine, elle avait dit vouloir voyager, retourner à Rome, se promener au bord du Tibre là où ils s'étaient embrassés, près de la balustrade en fer d'un hôtel. Il avait poursuivi en parlant de la chambre avec ses napperons au crochet, les tableaux brodés aux points de croix, les fleurs en celluloid... Tu t'en souviens ? Elle avait souri sans répondre.

Un jour mouillé de pluie grise parisienne, un jour de conversation trouée d'absences, il lui avait proposé d'aller voir Antoine, le médecin ami de sa famille pour exposer le problème. Après un rapide entretien avec Colette auquel elle répondit évasivement, le professionnel qui entendait les non-dits, expliqua succinctement la situation. Chère Colette, parfois d'un lobe à l'autre du cerveau, les méandres se disjoignent, les informations s'égarer, et divers exercices vont petit à petit rabouter vos neurones dans l'ordre. Nous allons faire travailler votre cerveau avant qu'elle ressemble à un casse-tête chinois trop compliqué à remonter chère Colette. Rien de rompu, remettre les pièces à la bonne place va être délicat, mais nous y arriverons... Vous m'écouter ? Quelque chose vous tracasse Colette ? Non, Antoine, je pensais à Solange. Mon mari dit que je la connais et je cherche qui c'est. Vous la connaissez vous ? Oui, c'est votre charmante belle-mère. Charmante, Antoine ? Mais elle a poussé son mari dans l'escalier. Un crime que cette mort accidentelle...

Sorti de la minute de stupéfaction qui était tombée telle la foudre, Antoine avait toussoté et annoncé doctement à Colette, qu'il allait mettre rapidement en place un protocole de soins avec son collègue psychiatre. Chère Colette à la semaine prochaine.

Lors du retour à l'appartement, elle s'était arrêtée à toutes les vitrines et avait acheté une lampe de chevet en forme de coquillage pour l'anniversaire de Louis, leur fils de vingt ans. Tu crois que ça va lui plaire ? Il n'avait pas répondu, il ne pensait qu'à ce qu'elle avait dit : Solange sa mère, aurait poussé volontairement son père dans l'escalier ? D'ou venait cette rumeur, Colette était-elle capable d'inventer une chose pareille ? Au dîner, lui toujours tourmenté, elle calme et attentionnée, il avait abordé la visite chez le médecin. Voir un psychiatre ne lui faisait pas peur. Je sais bien que je perds un peu la boule par moment. Remettre de l'ordre dans ma machine à souvenirs sera facile, mes oublis sont là, tout près de sortir, il faut juste les pousser un peu. Mais Colette, quand tu as déclaré que Solange avait tué mon père en le poussant dans l'escalier, ça t'es venu subitement ? Tu as réfléchi au poids de tes mots ? Je n'ai pas dit un truc pareil. Tu as dit ça Colette et je suis sûr que tu t'en souviens. Il avait haussé le ton, s'était retenu d'aller lui serrer le cou afin qu'elle dise la vérité. Sa rage noire telle une tache, s'était étalée sur son visage et elle avait pris peur, s'était levée de table et debout très droite, tête baissée sur ses mains qui tirebouchonnaient sa serviette de table elle s'était mise à parler lentement. C'était l'année dernière à Mimizan pendant la canicule. J'étais sur la plage tôt le matin et Solange était venue me retrouver. La chaleur l'incommodait de plus en plus, elle n'était bien que dans l'eau. Elle s'était achetée un maillot de bain moulant qui aplatissait son ventre. Encore pas mal hein, dit-elle en prenant la pose devant moi. Faut bien que je me fasse des compliments puisque personne ne m'en fait Colette. Mon mari que l'on trouvait si gentil, si charmeur, si beau parleur, me susurrant à l'oreille que ma vieille peau sentait le vieux cuir, que je m'engraissais de bêtises et j'arrête là les douceurs qu'il me distillait chaque jour un peu plus. Vous savez Colette derrière sa belle gueule de papy barbichu c'était un vrai salaud. Un salaud en affaire, en amour, en amitié. Si vous saviez combien de gens il a trahi. Sa chute, il l'a bien méritée. Une petite tape dans le dos un soir où il avait pris un verre de trop et hop ! hop ! Tiens en parlant de plongeon, on va se baigner Colette ?

Véronique C

Caféine

C'est le bazar sur sa table de nuit encombrée de bricoles ramassées ça et là. Une nouvelle habitude encombrante. Pourquoi les pose-t-elle sur sa table de nuit, elle n'en sait rien. Quand il n'y a plus de place pour y mettre un livre, elle les jette. Ce matin, poussée par un besoin de netteté irrépressible, poubelle en mains elle s'attaque au petit tas sous sa lampe de chevet entre son téléphone portable, son journal, son bracelet, son verre d'eau et la photo encadrée de Francis à la chasse avec son chien.

Pourquoi avoir gardé ce bic bleu maculé d'encre, ce petit canif en bois, gravé *le Touquet plage*, cette boule de papier blanc et ce gant de femme en cuir rouge à la doublure décousue... Elle sourit, tout se découd aussi dans sa mémoire. On lui dit que son amnésie est peut-être de passage, qu'il faut stimuler ses images mentales et que les souvenirs remonteront. Des mots

tout ça. Elle a plutôt l'impression de s'enfoncer tous les jours un peu plus dans le labyrinthe d'un magma gélatineux qui masque la sortie.

Le bic fait un bruit sec en tombant dans la poubelle. Le canif elle le garde, il va aller dans un tiroir de la cuisine rejoindre les objets insolites qui servent à tout et à rien. Avant de jeter le gant elle le sent. Une vague odeur de Nivéa, la crème quelle se passait sur les mains il y a quelques années. La boule de papier serré est dense et lourde. Elle la balance là-bas dans le carton à chaussure ouvert près de l'armoire, ça fait un petit clac en tombant puis elle va la ramasser et la déplie. Sur la feuille chiffonnée, un prénom, écrit au crayon de sa main. Léo. Qui est Léo ?

Faire un effort dit le docteur, chercher au fond de vous, ne lâcher pas l'affaire tant que vous n'avez pas trouvé. Elle ferme les yeux, s'allonge sur son lit. Elle ne connaît aucun Léo, à moins que se soit le petit fils de la concierge, le prénom d'un chanteur belge, l'apprenti de la boucherie de la rue Rambuteau, le gars aux cheveux roux du sixième, le nouveau copain de Charlotte, la marque d'un robinet en inox, le gars qui nettoie les vitres, l'infirmier du centre Beaubourg, le coiffeur grassouillet de la rue des Halles...

Et puis merde... Je vais aller prendre un petit noir au bar, en bas, rien de mieux pour titiller ma mémoire.

- Un p'tit serré madame Villars ?

- Oui, oui Léo, avec un petit spéculos.

Véronique C. 18 novembre 2021

Renaissance

La femme avait perdu la mémoire. Elle avait pris un train. A la sortie de la gare, une grande ville moderne s'offrait à sa vue. Elle eut soif et acheta avec les quelques sous restant dans sa poche une canette de Schweppes goût citron. Cela lui a rappelé tout d'un coup sa boisson préférée qu'elle sirotait, en maillot de bain, sur une plage jonchée de coquillages multicolores. Ses lunettes de soleil atténuèrent la lumière si intense de ce moment-là. Elle eut un petit rire de satisfaction. Accoudée à une balustrade, elle se souvenait peu à peu de cette atmosphère qui contrastait si intensément avec cette grande ville. Pourtant, l'image de la mer avec ses reflets diamantés devenait omniprésente. Au loin des voiliers ponctuaient l'horizon. Sa mémoire revenait petit à petit. Elle était tout d'un coup plus sereine. Renaissance

Brigitte RdM

Suzanne errait dans sa petite chambre aux murs tapissés de grosses fleurs. Elle fixait les pétales de ces fleurs qui ressemblaient à des sortes de grandes carottes. Que c'était laid ! Elle alla dans la cuisine pour réchauffer le repas que son aide lui avait préparé. Elle ne se souvenait plus comment allumer le gaz. Tristement elle s'assit dans son grand fauteuil de velours rouge où sa poupée d'enfance trônait. Des larmes coulèrent doucement sur ses joues ridées. En prenant son mouchoir enfoui dans sa poche, un petit bout de papier froissé tomba à terre. Elle le déplia délicatement et, en gros caractères, était inscrit Robert. Qui est Robert ? son mari ? Avait-elle eu un mari ? son fils ? son voisin ? Elle ne savait plus. Elle s'enfonça encore plus dans son fauteuil, pressant sa poupée contre elle. Suzanne, était-ce bien son prénom ? elle ne souhaitait maintenant qu'une chose, partir, au loin, très loin. Elle ferma les yeux et s'endormit sans rêve.

Brigitte RdM

Amnésie

Chapître 1

Arrivée sur le pont de Grenelle, un café brûlant à la main, elle s'arrête. Les yeux hagards elle fixe les tours du Front de Seine. Il est tôt. Il fait froid et sec. Les passants sont rares. Elle attend mais sait-elle ce qu'elle attend ? Depuis plusieurs mois sa mémoire s'est endormie. Un choc émotionnel peut-être...

Soudain un **bonjour** strident la fait sursauter, elle se retourne mais ne voit personne. Affolée elle s'engouffre dans le premier café ouvert " *L'Aimant du Sud-Ouest*", le cafetier qu'elle ne semble pas connaître la salue d'un chaleureux "Bonjour Madame **Peccadille**". Effarée, elle veut regarder sa **montre** mais ne la voit pas à son poignet. Ne comprenant rien à la **situation** dans laquelle elle se trouve, ses joues s'empourprent, une sueur froide l'envahit et elle est prise d'une **crise** d'angoisse. Aussi vite qu'elle y est entrée elle ressort du bistro et ses pas la conduisent sur les berges de la Seine où de nombreuses **péniches** sont alignées et elle erre, elle erre ... jusqu'à ce qu'elle croise la péniche **Optimiste** et là elle s'arrête net. Figée, elle fixe cette péniche pendant un long moment . Des souvenirs enfouis depuis longtemps seraient-ils en train de refaire surface ? Il lui semble entendre comme un **Nocturne** de Chopin, les sonorités se précisent et peu à peu ses yeux visqueux deviennent de plus en plus expressifs. Son passé et son présent s'entremêlent. Elle se revoit dans la salle Pleyel, écoutant le Nocturne numéro 13 interprété avec brio par le pianiste Jérôme **Belastre** qu'elle avait attendu à la fin du concert pour le féliciter loin d'imaginer la folle nuit qui s'ensuivrait...

Chapître 2

Et des larmes coulent, coulent... Cherchant un mouchoir dans sa poche elle trouve une boule de papier froissé qu'elle déplie lentement et y découvre écrit à l'encre violette le prénom de **Frédéric** entouré de notes de musiques. Mais c'est Frédéric Chopin bien sûr, le maître des Nocturnes. Non, non, elle ne rêve pas. Elle se souvient si bien maintenant de cette nuit de pleine **lune**, de cette folle nuit où le pianiste qu'elle avait félicité à l'issue de son interprétation du Nocturne numéro 13 l'avait conviée dans son pied-à-terre parisien, l'Optimiste, une petite péniche amarrée juste en face de la tour Eiffel. Elle revoit les lumières tamisées, lui reviennent l'odeur du **kouglof** moelleux et le goût fruité du Gewurztraminer vendanges tardives. Une soirée qui avait si bien commencé... les souvenirs continuent d'émerger, elle les laisse défiler et les larmes coulent, coulent..

AMR, décembre 2021

Rechute

Après de longs mois passés à l'hôpital, elle peut enfin respirer l'air frais du matin, marcher droit devant elle, s'émerveiller de toutes les beautés de cette ville. Paris, capitale de la France. Même ça, elle l'avait oublié. C'est pourtant simple comme bonjour, le b-a ba de la géographie. Mais elle a tout oublié suite à la chute vertigineuse qu'elle fit il y a six mois de cela en randonnant dans les Alpes. Enfin peut-être pas tout. Ses goûts, il lui semble qu'elle les a gardés. Elle apprécie vraiment la marche, aimant se promener, vadrouiller à l'aventure, ramasser des feuilles ou quelques peccadilles trouvées ici ou là. Cela la rassure, lui montre que son cerveau n'est pas entièrement remis à zéro comme on le fait aux ordinateurs qui dysfonctionnent. La situation n'est donc pas totalement désespérée. La crise est aiguë certes, mais guérissable. La vie, ce long fleuve tranquille, va pouvoir reprendre cours comme une péniche larguant les amarres. La sensation de pouvoir à nouveau enregistrer tout ce qui se passe autour d'elle la rend optimiste. Elle va pouvoir profiter des petits moments de bonheur quotidiens, faire le plein d'activités en journée mais aussi de sorties nocturnes. Elle avance sur ce pont se tenant au balastre, non ... le mot lui revient maintenant, elle se tient à la balustrade, d'une main ferme. Fouillant avec son autre main le fond de la poche de sa veste, elle y découvre un papier froissé. Elle le déplie et y lit : « Demain 16h signé : Joséphine » Qui a bien pu écrire ce message ? Cela lui remet en mémoire l'impératrice antillaise, mais aussi la danseuse Joséphine Baker. Machinalement elle froisse le message et le jette par terre. « Ce n'est pas bien madame, lui fait remarquer un passant. Il y a une poubelle juste là. - Excusez-moi, répond-elle en ramassant le papier pour l'y jeter ». Elle avait oublié l'usage de cet objet de propreté qui est en fait là pour englober la saleté. Arrivant au bout du pont, elle tombe sur un escalier mécanique qui l'invite à descendre en droite ligne sur le quai du fleuve. Elle s'arrête

net, très embarrassée à l'idée de s'aventurer sur cette chenille mécanique avançant par saccades avec des bruits plaintifs. Y a-t-il un ticket à insérer comme dans le métro qu'elle vient de prendre ? Elle hésite. « Allez-y, Madame, s'il vous plaît ! » On s'impatiente derrière elle. Sommée d'avancer, elle s'engage sur le haut de la rampe, pose un pied puis l'autre, est prise de vertige devant le Vide prêt à l'engloutir, ne sait pas où poser la main, perd l'équilibre et plonge la tête la première dans l'engin de malheur.

Bryan de La Rillie

LONDRES, NEW YORK ?

La femme marche le long des quais, Londres, New York, on ne sait pas très bien. Elle regarde au loin, les cheveux libres, un verre à la main. Elle semble perdue.

On dirait qu'elle observe ces tours contemporaines qui se dressent devant elle, de l'autre côté du fleuve, puis très vite, le fil de l'eau l'attire comme un aimant, elle se laisse aller à ce panorama qui n'a rien d'une peccadille. Ces hautes tours pourraient lui donner le vertige et l'envie de franchir la balustrade sur laquelle elle vient de s'accouder.

Puis son regard glisse vers le bas, il semble attiré par ces longs bâtiments blancs qui pourraient servir de gare, de port. Un point lumineux, tel une montre affiche l'heure : il est midi mais où est-elle bon sang ? Perdue, livrée à elle-même et personne à l'horizon : Rien que des tonnes de béton, de verre et d'acier muets.

Soudain elle se met à trembler comme saisie d'une panique qui semble l'envahir puis elle se ressaisit lorsqu'apparaît, en bas, une péniche qui navigue lentement. A son bord quelques matelots, heureux de voir quelqu'un, saluent la femme qui n'ose pas répondre. Sans doute se méfie-t-elle des marins qui avec leurs habitudes de vie nocturne, peuvent vous embarquer et puis, au petit matin, ivres morts, vous jettent par-dessus bord.

La femme ne répondra pas à leurs gestes. La sonnerie de son téléphone la rappellera sans doute à la réalité et quelqu'un viendra la chercher pour le déjeuner.

Catherine C, novembre 2021

Pour Solange

Comme chaque matin, Molly, une tasse de café à la main, sort de la maison pour une promenade avec le chien Titus.

Le fond de l'air est un peu frais en cette matinée d'automne alors Molly attrape à la hâte une veste de chasse pendue au mur, derrière la porte de la cuisine.

Molly emprunte toujours le même circuit et le chien le sait bien car une fois la laisse enlevée, il trotte devant, de-ci, de-là, la trogne au vent.

Mais aujourd'hui, le chien attiré sans doute par un quelconque gibier d'eau dévie de sa trajectoire habituelle. Prise de panique, elle se met à courir dans cette allée couverte de feuilles jaunies afin de le rattraper. Elle appelle Titus, elle crie, elle hurle. Seul l'écho lui répond.

Essoufflée, elle s'arrête, plonge une main au fond de la poche à la recherche d'un mouchoir. Elle en sort une boule de papier jauni, toute froissée, la regarde un instant puis la déplie lentement et comprend qu'il s'agit d'une vieille liste de courses avec une écriture qu'elle ne connaît pas. En bas à droite, il est mentionné « POUR SOLANGE ».

Un rapide tour d'horizon lui fait comprendre qu'elle est perdue et Titus qui n'est toujours pas revenu. Mais comme c'est étrange, il lui semble connaître ce lieu, cette allée bordée de platanes qui descend en pente douce vers un étang avec son ponton et la barque verte. Elle connaît cet endroit, elle en est sûre, elle y est déjà venue mais avec qui ? Sa mémoire lui fait défaut.

Soudain les aboiements de Titus lui rappellent qu'ils avaient l'habitude avec ses frères Marc et Alexandre de venir jouer près de l'étang. C'est là qu'ils ont appris à nager avec le chien d'alors qui adorait sauter dans l'eau et les éclabousser. C'est aussi là qu'ils ont appris à dormir à la belle étoile, à pêcher, à ramer, à griller le poisson sur des brindilles, à jouer les Robinson. Ils passaient alors des jours heureux sans se soucier des lendemains.

Mais « SOLANGE » qui est Solange ?

Elle avait déjà entendu ce prénom mais la mémoire butait, une partie des souvenirs s'étaient effacés avec la maladie. Était-ce une maman, une sœur, toutes deux parties bien trop tôt ? Encore trop douloureux ces souvenirs ! La mémoire flanchait.

Catherine C, novembre 2021

La fille sur le pont

Si je recule, vais-je retrouver la mémoire ? Un pas, deux pas, cinq mètres en arrière... Aucun souvenir.

Cette vue, mon regard vers les immeubles, vers une fenêtre... Aucun signe.

Est-ce le bon jour pour me retrouver ? Ma main glisse sur la balustrade du pont et comme un aimant elle retient mon passé.

Je recule encore et encore. Pourquoi ai-je tant de mal à me rappeler ? Ce n'est pas une peccadille, c'est sérieux ! De plus ma montre s'est arrêtée comme le temps.

Cependant j'ai eu soif, ma main gauche qui tient un gobelet prouve la situation. Où l'ai-je acheté ? Quand ? Aucun déclic.

Je lutte, ma tête est en crise de mémoire. Cette péniche, est-ce le lieu d'un rendez-vous ? Je dois rester optimiste sinon que deviendrai-je ?

Je continue de remonter le temps vers l'avant de mes souvenirs.

Il me semble que le trajet de retour ne cesse de s'allonger et que le côté obscur de ma mémoire n'est pas prêt de s'éclaircir.

Je rebrousse toujours mon chemin afin que ressurgisse le début de ce néant.

Soudain dans les mailles de mes oublis apparaît une lueur, une attirance, une porte.... Là ! Ouverte sur l'avant de l'image. Un espoir de retour.

Le fil du temps s'est enroulé sur la bobine de mon passé. Enfin !

J'aperçois de plus en plus vraisemblable la raison de ma présence ici.

Sur un banc près de la péniche, ma grand-mère, elle m'attend, silencieuse, un faible sourire aux lèvres sans doute inquiète de mon retard. Silhouette évanescence dans le lointain de ma vie.

Et si je n'avais pas retrouvé dans ma poche cette boule de papier chiffonné, avec ce prénom désuet maladroitement écrit dessus... Ma mémoire est-elle vraiment revenue ? Ce rendez-vous existe-t-il en réalité ?

Ou est-ce tout simplement un rêve de tendresse dont j'avais besoin.

Marina M. (16/11/2021)

La femme au manteau écarlate

C'était plus loin le long de la Seine, il faisait beau et froid. Elle portait un imperméable rouge écarlate. Elle est tombée brusquement, doucement, se laissant aller sur les pavés, sans bruit, silencieusement. Je l'ai aperçue au loin. Je revenais de la piscine, mon sac sur le dos contenant mon maillot de bain et mes lunettes. J'avais laissé chez moi mon téléphone ce jour-là. Il était onze heures environ. Je me suis précipité vers elle en courant. Ce n'est pas une peccadille. Je cherchais à prévenir les secours regardant aux alentours après m'être assuré qu'elle respirait. Si belle et inconsciente.

Sur la Seine un voilier passe tranquillement. Je m'agite et lui fais signe. Le navigateur bifurque vers nous et accroche son bateau aux amarres. Il porte un tee-shirt blanc sur lequel on distingue le dessin d'un coquillage le Strombes Gigas (son nom écrit en grosses lettres en dessous) qui vient des Caraïbes, énorme coquillage grandeur nature enroulé comme une crêpe et possédant des pointues bien visibles.

Le navigateur s'approche fièrement. La femme au manteau écarlate a les yeux fermés. Ses longs cheveux sont réunis sur son épaule droite, ses jambes repliées sous elle. Le navigateur l'observe avec intensité. Elle revient à elle.

- Que s'est-il passé jolie demoiselle? Comment vous appelez-vous ? Demande t il.

- Je ne sais pas, je ne me rappelle de rien. Où suis-je ?

Le navigateur et moi nous nous interrogeons. Elle a du faire un malaise et perdre conscience. Pourquoi est-elle au sol? Elle n'a pas bu. C'est peut-être une maladie, le diabète, un malaise

cardiaque, une grande fatigue. Elle est peut-être en état d'hypoglycémie. Si ça se trouve elle n'a rien mangé depuis plusieurs jours.

- Vous pourriez peut-être regarder dans vos poches? Elle ne porte pas de sac à mains.

- Ah! Il y a quelque chose.

- Faites voir.

- Un ticket de métro utilisé. Elle a pris le métro à 8 heures ce matin à la station St Michel, ligne numéro 4. Elle a dû longer les quais pour arriver ici au quai de la Tourelle et tomber d'épuisement. Et dans l'autre poche ?

Dans l'autre poche il y a un rouge à lèvres et un bracelet de perles vertes...et puis ...une boule de papier froissé s'écrie le navigateur. Regardez, en dépliant le papier, vous voyez, il y a un mot. J'arrive à peine à lire... « Isidore ». - C'est peut-être son amoureux ou son animal domestique ou le nom d'un café près de chez elle?

- Madame, jeune femme charmante, parlez-nous d'Isidore. C'est lui qui vous a offert ce bracelet? Est-il votre mari? Est-ce votre fils? Votre ami? Votre collègue? Votre patron? Le nom de votre rue?

- Je ne sais pas, je ne me rappelle de rien. Où suis-je? Qui êtes-vous ?

- Je suis votre sauveur. Je vous ai vu tomber devant moi et je vous vois devant moi ayant retrouvé la parole. (c'est celui qui marchait sur le quai qui parle)

- Pardon, c'est moi le sauveur, j'ai prévenu les secours alors que j'étais encore sur mon voilier. Vous n'êtes qu'un simple passant. Je ne me laisserai pas manipuler. (qui parle ?)

- Voilà les pompiers qui arrivent, retournez à votre voilier, je m'occupe du reste. Laissons-les passer. Ne nous fâchons pas. Je suis nageur et sauveteur. Laissez-nous s'il vous plaît.

La femme a le visage très pâle et les lèvres rouges et brillantes, comme si elle venait de se maquiller. Elle observe les pompiers l'emmener dans le camion rouge vers l'hôpital le plus proche.

- Monsieur vous êtes de la famille?

- Hum... c'est à dire...

- Alors montez avec nous jusqu'à l'hôpital Cochin.

C'est ainsi que je fis la connaissance d'une jeune femme inconnue amnésique qui me plaisait beaucoup.

Corinne D.

La femme avait perdu la mémoire...

Elle scrute l'horizon, ces tours lui rappellent quelque chose...Elle tend son gobelet au photographe qui se tient discrètement en retrait, elle veut s'en débarrasser pour tenir la balustrade de ses deux mains.

Une idée lui vient qui la fait rire intérieurement : si c'était la Seine et non la route en contre-bas, elle enfilerait son maillot de bain et plongerait ! Cela lui rafraîchirait peut-être la mémoire. Elle sort le coquillage de son sac, elle aime le toucher, le caresser quand elle est troublée, cela la rassure.

Ses lunettes sur le nez, elle observe les reflets des nuages sur les parois vitrées des tours, ils lui rappellent la lumière des ciels au-dessus de l'océan. Une envie irrésistible d'y aller, maintenant, avec lui !

Elle sent que c'est là-bas qu'il s'est passé quelque chose, ils doivent partir! D'ailleurs, par quel mystère a-t-elle ce coquillage dans sa poche ? Elle est intriguée ; ils partent.

Les voilà devant l'océan, elle est émue ; marcher sur le sable l'aide à penser ; elle sait que des souvenirs peuvent émerger ; son regard fixe du bois mort laissé par la marée ; elle se souvient subitement de bûches qui crépitaient joyeusement dans une cheminée ; était-ce chez elle ? Dans sa maison ? Le souvenir s'estompe, elle est désespérée.

Son regard est distrait par un cargo qui passe au large ; elle aimerait y naviguer comme matelot, partir au loin, ne plus penser ; elle serait absorbée par les manœuvres et pendant ses repos, en regardant à travers le hublot, elle prendrait le temps d'écrire un livre ; celui commencé depuis son réveil à l'hôpital, elle n'en connaît bien sûr pas la fin mais elle n'en connaît plus le début.

Le vent se lève, elle frissonne, elle fait quelques pas les mains dans les poches, elle sent un papier qu'elle sort ; il est froissé, un ticket de caisse? Non, en le dépliant, elle lit Olivier écrit en lettres capitales ; elle le montre au photographe qui l'observe en silence ; elle ne comprend pas, ce n'est pas son écriture ; qui lui a glissé ce papier dans sa poche ?quelqu'un qui l'aurait secourue alors qu'elle était inconsciente ? Il faudra qu'elle rappelle les pompiers pour en savoir plus ; peut-être la renseigneront ils ?

Le soir tombe, il est temps de rentrer à l'hôtel ; elle retire des petits cailloux de ses chaussures, ils repartent, leurs silhouettes s'estompent.

Marie-France le B

.....